

C'est Noël. Dans le monde entier, on devrait entendre les cloches carillonner gaiement. Le bourdon des cathédrales, comme le timbre cristallin des clochers de villages. Pas de castes pour les cloches ! Quand elles résonnent, on ne sait si elles sortent des campaniles catholiques, des bulbes orthodoxes, des beffrois luthériens voire des temples hindouistes ou des pagodes bouddhistes. Enfant, mes parents nous disaient : « Ecoutez, écoutez bien, on va l'entendre » Et soudain, se répandant dans l'air alpin les notes sourdes et grandioses de « La Grande Clémence » sortant de la flèche de la cathédrale de Calvin tout en égrenant le 'Cé Qué Lé No' (hymne nationale pluricentenaire de la République de Genève) Mais le son de cette imposante cloche donnée par un pape 'Clément' il y a presque dix siècles... est-il papiste ou huguenot ? Merveille de la nature, il n'est qu'harmonie musicale et ne porte que la Gloire du Très Haut!

Toutes ces cloches, pourtant, je les entends crier à l'unisson : « **Paix ! Oui, paix à tous les hommes et toutes les femmes et tous les enfants de bonne volonté, croyants ou incroyants, bourgeois ou paysans, chrétiens ou musulmans** » Paix donc, car n'est-ce pas là-bas dans une sombre grotte de réfugiés palestiniens, qu'un juif (pour les chrétiens un Dieu !) a redonné à jamais à l'humanité en perdition, la fierté d'être vraiment 'humaine', en proclamant justice et paix. Et en acceptant d'être, comme chaque enfant, innocent, et d'avance de mourir, comme tant d'innocents, en versant tout son sang ! En Inde, - et pourtant je parle pour le monde – chaque croyant de chaque religion, Le vénère et L'aime, à sa naissance parce qu'enfant, tout comme sur la croix comme l'Innocent. Mais je sais bien que c'est une chose de l'aimer, et une autre chose d'aimer une de ses Eglises. A chacun son libre choix. Quant à moi j'aime bien les deux.

Pourtant en ce jour 2008, ces sonneries ne sonnent pas la joie. « **Mais pour qui, pour qui donc, sonne le glas ?** » Il sonne pour cette jeune fille de 23 ans, **Rachel Corrie**, qui il y a quelques jours, défia en pacifiste qu'elle était, une pelleteuse israélienne qui s'apprêtait à niveler des maisons palestiniennes. Elle savait ce qui l'attendait. Mais elle n'a pas bougé. Et s'est fait écrabouillée, comme ça, comme une cancrelat, devant les caméras même des médias. Extraordinaire témoignage de don de sa vie pour les autres. A 23 ans !

Mais le glas sonne aussi pour tous les innocents morts cette année des mains des terroristes qui ont frappés – une fois de plus- au nom de Dieu ! C'est y Dieu possible ! Bien sûr, se déroule depuis trois jours l'infâme tragédie palestinienne avec ses centaines de morts. Mais nous avons été spécialement marqués par **la tragédie de Mumbai des 27 et 28 novembre, avec ses 180 morts et 300 blessés.** Pas la plus dévastatrice mais bien la plus médiatique. D'ailleurs, elle n'est qu'un point temporairement final d'une longue liste d'attentats suicides qui a comme dominé l'actualité indienne de ces cinq dernières années : trois en 2005, trois en 2006, quatre en 2007 et sept en 2008. Oui, dix-sept attentats qui ont fait un peu plus de 900 morts, et plus de 3000 blessés. Avec les attaques 'mineures' maoïstes (en général des policiers en sont victimes) cela fait plus de 4000 familles touchées ! Musulmans décimés et violés **au nom du Shiva hindouiste**, centaines

de femmes et d'enfants annihilés **au nom d'Allah**, le Dieu de Miséricorde, kidnappings, rapt d'enfants ou viols **au nom du Sikh Sadguru-Le-Pacifique** et de son faux prophète Bhindranawalé, villages brûlés et familles massacrées en Assam, au Tripura, au Nagaland par des nationalistes hindouistes ou chrétiens, ces derniers, **au nom de Jésus-l'Innocent par excellence**.

Et aux marches du pays, dans ce qui constituait l'ancien colonie des Indes, **l'armée sri lankaise en majorité bouddhiste**, encouragée par de nombreux moines, écrasant sans distinctions civils et terroristes. Ces derniers, comprenant bon nombre de chrétiens, n'hésitant pas sous le nom de « Tigres » de commettre à leur tour les pires atrocités. Et nos voisins de l'Est à l'idéologie perverse, **la junte du Myanmar**, rivalisant de cruauté **avec la Chine au Tibet** pour écraser moines, bonzes et innocents, crucifiant encore plus ce pauvre Dalai Lama dont le chemin de croix qu'il vit avec son peuple est loin d'être terminé. A l'Ouest, **les Talibans d'Afghanistan** n'ont pas finis d'en découdre, et l'armée pakistanaise pas fini d'envoyer ses commandos décimer les cachemiris du nord et les indiens partout ! **Pauvres pakistanais**. Il n'y a pas à l'heure actuelle un peuple dont le destin soit pire. Même les problèmes de l'Irak seront résolus. Un jour. Mais ce pays fait des mêmes races, religions et ethnies que notre sous-continent, va continuer sa lente descente aux enfers. Les peuples, les humbles des peuples, pas les dirigeants, qui tireront toujours leurs marrons du feu, déposés dans les îles à refuge bancaire ou...les banques suisses... (L'UBS vient d'annoncer que les plus gros clients des banques helvétiques étaient les indiens avec quatorze milliards de dollars...venant du marché noir) Dans le même temps, les jardiniers de l'horreur mettent le sous-continent indien à feu et à sang à la grande joie de ses politiciens. Les guerres de religions ou de castes sont toujours une providence pour les criminels, car la violence, d'un coup, devient sainte ! Il leur suffit de mimer les gestes d'une religion, et licence leur est accordée par ce qu'ils nomment 'Dieu' et ses acolytes pour accomplir toutes les infamies rêvées. Mais en ces jours d'horreur, que faire pour minimiser la 'démonisation' des musulmans, qui sont presque un tiers de la population du Bengale ? Il faut pourtant que le Pakistan exorcise et extirpe à tout prix le Frankenstein (Ben Laden, Al Qaida, talibans et compagnie) qu'elle s'est créé avec l'aide de l'Occident et que l'Inde cautérise son cancer terroriste maintenant déclaré puisqu'elle ne peut plus dire à chaque fois : « Ce sont des pakistanais ! » Et voilà qu'enfin en cette ultime semaine de l'an, **six mille Oulémas musulmans indiens condamnent sans équivoque le terrorisme comme n'ayant aucun fondement islamique**. Il y a bien longtemps que tous ceux qui connaissent le Saint Coran en étaient convaincus. Mais les hiérarchies de toutes les religions prennent toujours leur temps pour...être de leur temps. L'affaire Galilée l'avait bien prouvé en son temps !

Entendons-nous sonner le glas ! C'est un tocsin de désespoir comme il a retenti un jour au Calvaire. Pourtant, si les espoirs sont souvent morts, **l'espérance, elle, est bien vivante !** Et elle chante. Et elle danse. Car jamais le mal ne vaincra. Jamais la mort ne triomphera. Se lève depuis toujours partout dans le monde, malgré tous les hoquets de d'angoisse, une hymne à la joie. **Car c'est Noël et la paix un jour, triomphera**. Je le sais, je le sens. Gandhi l'avait prédit. Et Einstein. Et Luther King. Et Jésus-Christ. Et tant d'autres ! Tels les saints et saintes anonymes, les Rachel Corrie, il y a quelques jours, et les Lucy Didi, morte il y a un mois. Et aussi cette jeune maman tribale d'Orissa lors des

persécutions, il y a trois mois. A son mari, le tueur hindou avait dit : « Renies ta foi, ou je tue ta famille » Par amour pour sa jeune femme et son enfant, il renia sa foi. Et fut épargné. Alors, le fanatique de dire à la maman : « Renies toi aussi, et ton bébé sera sauvé » Et héroïquement elle répondit : « **Je suis chrétienne et je le resterai.** » Ils furent tous deux égorgés sur le champ. Elle n'avait pas vingt ans. Et son bébé moins d'un an. Voilà pourquoi je crois que sur la terre, l'amour triomphera. Certes, cette maman illettrée est morte, mais à cause de son courage surhumain, ou plutôt, surnaturel, le monde en est sorti plus beau !

J'apprends comme par hasard, la mort de Sœur Emmanuelle. Nos journaux n'en n'ont pas parlé. Pas plus d'ailleurs que de l'Abbé Pierre. Chaque nation a ses héros, et la règle est plutôt de ne guère mentionner ceux et celles des autres. Des correspondants m'ont fait aussi remarquer qu'il est curieux que les médias ne parlent que des catholiques. Je pense que si on les écoutait bien, entre mille idioties débitées par les chaînes de TV et les imbécillités de nombreux quotidiens ne valant même pas leur coût de papier, d'autres personnalités sont fréquemment données en exemple. Je pense à **l'hindou Gandhi**, nommé « Homme du XX^e siècle avec **Einstein le juif** (né allemand bien qu'ayant gardé toute sa vie sa nationalité suisse !) Et aussi au **baptiste Martin Luther King**. Et aux deux héros antiapartheid protestants de l'Afrique du Sud, **l'exceptionnel Mandela et l'intrépide évêque anglican Tutu**, tous deux prix Nobel de la paix. Et le valeureux **Dalai Lama bouddhiste**, et le bangladais **Mohamed Yunnus, musulman**, qui ont reçu leur Nobel après plus de vingt ans de lutte en faveur des plus déshérités. Et tant d'autres que j'ai cité au long de ces dernières années. Même si c'est un fait –et je n'y peux rien – qu'ils soient quasi tous croyants, **il ne s'agit pas de religion, il s'agit de cœur et d'amour.** La plupart de ces héros sont cachés. Et ces hommes et ces femmes donnant voix aux sans voix sont innombrables. Ceux et celles auxquelles les médias s'intéressent sont parfois des géants de l'amour. Telle cette Sœur Emmanuelle que je n'ai jamais rencontrée mais qui savait comme peu, faire surgir de l'ordinaire des gens extraordinaires. Avec l'aplomb que l'on sait. Avec l'humour qui la rendu célèbre. Avec la foi qui lui permettait toutes les audaces. Avec le courage qui lui faisait dans le même temps affronter tous les dangers et se ficher de tous les tabous. Y compris ceux du Vatican. Ce qu'elle avait à dire elle le disait. Et se balançait du qu'en dira-t-on. Bref, de l'Évangile à l'état pur. Dans ses paroles comme dans ses livres (dont j'ai lu avec délice quelques uns). Et dans sa vie.

Lorsque j'ai passé au Caire il y a quelque seize ans, la femme de mon ami l'ambassadeur d'Irlande m'a mené au-delà du quartier dit « De la Maison des Morts », où s'entassaient des dizaines de milliers de familles misérables. On m'a fait rencontrer des femmes merveilleuses, musulmanes et chrétiennes coptes, unies dans le même combat. Celui pour la survie de leurs enfants. Elles m'ont parlées de 'Lalla (sainte) Manuella'. Elles l'aimaient beaucoup. Et essayaient de l'imiter. C'était très impressionnant de rencontrer sur les bords du Nil les mêmes générosités qu'à Pilkhana, le même travail au ras des lotus gangétiques qu'au ras des papyrus nilotiques. Des jeunes filles coptes avec de simples châles de tête tissaient ou triaient des ordures avec leurs copines musulmanes voilées. En riant aux éclats et en faisant la nique à la redoutable maffia qui les guettaient tout le temps. Des filles non mariées qui travaillent pour les autres, oh horreur ! Et des femmes

mariées qui font de même, oh terreur...pour leurs maris et maîtres. Le Caire n'était pas Calcutta. Mais les femmes des deux métropoles vivaient les mêmes vies. Mieux, pas bien loin de là, dans les taudis des camps palestiniens, se retrouvaient les mêmes femmes. Les mêmes sœurs. Qui elles voulaient s'en sortir en chantant. Et non avec le kalachnikov de leurs époux. Et à deux pas, au-delà de la frontière, quand mes amis interprètes faisaient parler les femmes israéliennes, elles-mêmes parfois étouffées, parlaient toujours le même langage : **nous voulons un avenir pour nos enfants, et ce n'est pas l'armée qui l'assurera. Assurons-le nous-même.** Merveilleuses femmes. Merveilleuses vies. Emmanuelle était l'une d'entre-elle. Pas la plus grand peut-être. Mais la mieux connue. Et leur porte-parole d'amour. « Yalla » clamait-elle à tout bout de champ. Comme mes amies musulmanes d'ici : « Ya'Allah » (Yalla !) Cela signifie, « Oh ! Allah ! Mon Dieu ! « Mais dans le sens de « en avant au nom de Dieu » Et je m'exclame comme cela souvent aussi. Effectivement, c'est un stimulant extraordinaires pour tous ! **Car quand Dieu est pris à témoin, c'est nous qui devenons ses témoins...** Et ce n'est pas peu de chose.

A ICOD, ce mois a été extrêmement rempli et je ne puis vous dire tous les événements auxquels nous avons été associés, les inaugurations, les mariages, les décès, les invitations pour ceci ou pour cela ? Refuser ? Certes, j'ai du le faire à plusieurs reprises. Car finalement, pourquoi faire de la peine quand on peut faire plaisir ? Mais du 18 décembre au 12 janvier, pas un jour de libre !

Une excellente nouvelle est que **Pournima-Clair-De-Lune**, 13 ans mais en paraissant six, paralysée, et ramassée dans la rue à Pilkhana il y a trois ans, a été retrouvée, puis enfin reprise par sa maman qui avait purgé une longue peine de prison pour le meurtre de l'amante de son mari. Moins bonne nouvelle que **la naissance prématurée d'un bébé mort-né de notre Shipra-Petite-Rivière**, orpheline mariée ici il y a trois ans. Avec son mari, ils sont effondrés. Elle était restée tout le dernier mois de sa grossesse avec nous. Du coup, **Sita-le-Reine**, dont la chronique de juin l'an dernier avait détaillée le mariage, est venu fin novembre avec ses beaux-parents, plutôt affolés, pour préparer son accouchement...Fin de grossesse difficile. Maman mince d'à peine 17 ans et gros bébé. Une césarienne s'impose. La famille refuse net. Gopa signe d'autorité en mon nom (car je suis alité) Mère et enfant sauvés. Je vais les voir le lendemain, malgré les interdictions des 'sages' qui m'entourent. Il n'y a pas de santé qui tienne quand un bonheur doit se partager. « Mignonne (ma petite-fille Sita), allons voir si la rose qui ce matin avait éclosé... » Et mon arrière petit fille de quinze heures de clamer son indignation...dans mes bras. Trois kilos deux cents. Du jamais vu par ici. Et un minois lisse et déridé, alliant le teint clair du papa à la finesse de traits de la maman. Chaque femme présente y va de son pronostique. Reine de beauté, certes. Miss Monde ? Pas si vite ! Star de cinéma, je pars en bataille. Ce qui est le plus beau en elle, comme en tous les nouveaux-nés du monde, ce sont les yeux. Car ils reflètent Dieu. Je m'en explique. Et toutes les jeunes mamans présentes en cette salle d'accouchement d'aller plonger leurs yeux dans ceux de leurs bébés. Leurs exclamations respectives montrent qu'elles aussi, pour la première fois, découvrent au fond des prunelles de leurs enfants, Krishna, Allah ou Durga, bref, le don de Dieu. Ah! Si vraiment nous savions les Dons de Dieu qui nous entourent Seule la belle-mère de Sita gâche la fête. « Pourquoi tu m'as donné une fille. Je voulais un

garçon. Jamais je ne le porterais dans mes bras » Gorgone, va ! Pourquoi faut-il qu'un diabolin se faufile toujours en rabat-joie ? La jeune maman en pleure encore ! Et pourtant, le proverbe bengali n'affirme-t'il pas : « Natnir natni, sworger bati : Arrière-petite-fille, chandelle dans le ciel »

Grand événement du côté des hommes : **leur pavillon étant enfin terminé**, on a pu accepter de nouvelles admissions : **Shambhu-Le-Seigneur-Shiva**, alcoolique au dernier degré et frère de Lucy Didi morte en novembre. A environ cinquante ans, c'est une loque humaine qui n'a jamais pu s'occuper de ses cinq enfants. Je suis allé le chercher à Pilkhana. Il hurlait en parfait éthylique que je suis son père tout en m'embrassant, en menaçant sa femme, aussi incapable que lui d'ailleurs, et exigeant de sa fille aînée, mariée et avec un beau bébé, d'éduquer les trois plus jeunes ! La pauvre, pourtant avec des diplômes universitaires de langue anglaise, ne savait plus à quel saint se vouer depuis la mort de sa tante Lucy. Son mari avait accepté de payer les frais hospitaliers et l'entretien de tous. Mais tout se passe dans une parfaite anarchie, car sans la poigne de Lucy, rien ne peut plus aller. Courageux mari en tous cas qui, même s'il a un métier en or, doit avoir un cœur du même métal ! A nous maintenant de voir comment aider cette famille que j'essaye de suivre depuis 37 ans. **Un deuxième homme a été accueilli avec une telle jaunisse et un foie cirrhotique qu'on a du le faire hospitaliser d'urgence.** Puis nous est venu de Kamruddin **Oudoy-Celui-Qui-Apparaît, 30 ans, grand IMC** sans famille (une tante l'a élevée) presque complètement paralysé. Il ne peut que ramper, mais comme il fait plus de 80 kilos, la seule solution est de le porter en brancard. Malgré un faciès déformé de bagnard son sourire permanent est un des plus beaux qui soit. Son visage en est tout illuminé. Il parle avec difficulté et on a parfois de la peine à comprendre, surtout qu'en on est sourd soi-même. Beaucoup bien sûr, accuseront Dieu de cet état. Mais sa mère étant alcoolique Même enceinte, elle tombait parfois ivre morte. Oudoy en est le triste résultat.

Pour la quatrième fois, nous sommes invités à parler dans **l'organisation féminine « Nishta » luttant pour les droits de la femme et contre les atrocités commises envers elles et leurs jeunes filles.** Gopa ne peut venir étant occupée à la maternité. Marcus m'accompagne donc. C'est dans le district des Sundarbans, mais côté Kolkata. En plein milieu de villages exhibant leur pauvreté désespérante, près de 2000 jeunes filles sont assises sur un site vallonné. Debout, des femmes plus âgées les entourent, ainsi que des hommes. Au milieu du cercle, deux groupes de « Kishori Bahini-Combattantes de la liberté » sont assis face à face. Quelques adolescents sont avec elles. Ces deux partis se lancent alors dans un virulent débat. Certes préparés à l'avance, mais extrêmement libre et véhément : **« Faut-il oui ou non accepter de marier les filles avant 16 ans »** Les oui (fictifs) sont à droite et les non (acceptés par tous) à gauche. La bataille de mots est mémorable. Les 'non' triomphent facilement, car les filles et même les garçons n'arrivent pas vraiment à défendre une thèse qu'ils n'acceptent pas eux-mêmes. Et ce, d'autant plus que c'est la loi, bien que partout superbement ignorée. L'assemblée entière intervient, applaudit, parfois hue les arguments positifs. Des gamines de 12 à 13 ans donnent leur avis de façon indignée, mais en bégayant plutôt. Les grandes adolescentes ne mâchent pas les leurs : « C'est une honte, un scandale, de l'exploitation, de l'esclavage au profit des hommes et du trafic de filles généralisé, que jamais elles n'accepteront »

Et finalement, tous les jeunes présents, se lèvent et promettent de faire tout pour que leurs parents refusent de les marier avant seize ans »

Dans mon discours, je saisis l'occasion de leur offrir quelques arguments scientifiques et médicaux pour souligner la mortalité des enfants, voire des mamans trop jeunes, et leurs offrent des statistiques des conséquences en générales de ces mariages d'enfants. « Mais pourquoi fixer '18 ans ? ' A vingt ans c'est encore mieux... Quelques protestations des adultes aux derniers rangs. Mais les jeunes applaudissent encore plus fort : « On a le droit de disposer de notre corps, et aux hautes études et au travail... » Bref, il leur faut un courage fantastique pour parler en publique de ce qui est ici tabou, comme d'accepter d'avance les conséquences lorsqu'elles retournerons à la maison : l'opposition de bien des parents, surtout des hommes. Mais je pense – et le dit - que le courage des jeunes gens est encore plus grand, qui ont accepté de parler, car leurs pairs risquent de ne jamais le leur pardonner. **Pour moi, c'est l'évangile en action.** Et de voir enfin les jeunes filles prendre leur destin en main est un spectacle que je ne croyais pas pouvoir voir de mon vivant. J'en ai les larmes aux yeux, de leurs atroces témoignages certes, bien que de cela j'en aie l'habitude, mais surtout de leur détermination et de leur souriante hardiesse.

La fondatrice nous emmène alors dans un autre village à six kilomètres, où plus d'un millier de femmes sont rassemblées. Comme elles avaient appris que, étant malade, j'aurais ne pas pu venir, elles avaient préparé une impressionnante cérémonie de 'purification' hindouiste, bien qu'il y aient parmi elles un tiers de musulmanes et de chrétiennes. J'ai eu le droit à toutes les rites compliqués des Poujas offertes au Gourou qu'elles appelaient ici en pleurant voire hurlant, « Papa » Je ne décris pas l'ensemble car j'avais moi-même bien honte d'être traité comme une déité disparaissant sous les fleurs. Gopa d'ailleurs, si elle avait été présente, aurait eu droit aux mêmes rituels, car elles l'appellent « la déesse maman de toutes ». J'en ai profité pour leur recommander d'écouter un peu leurs jeunes filles quand elles leur parleront de ne pas se marier avant seize ans. « Je vous le demande de la part du Grand Dieu, et Il vous bénira » Les plus âgées se regardaient assez scandalisées, car il est impensable de parler mariage avec leurs filles ! Mais les cadres de l'Organisation lançaient dans le même temps leurs slogans pour la libération de la femme, si bien que finalement, tout le monde chantait, dansait et hurlait les slogans dont elles comprenaient à peine l'implication. Bref, une journée que je ne suis pas près d'oublier. Quelques jeunes d'ailleurs viendront à ICOD, comme l'an dernier, pour nous stimuler !

Juste avant Noël, ABC a célébré les dix ans de sa fondation. Cela a été une des plus émouvantes célébrations que j'ai connue ici. Simple, car j'étais le seul invité. Mais bouleversante de chaleur humaine et de joie. Je pense que le fait qu'il n'y ait eu aucune personnalité présente a permis à chacun de ses dépasser. J'ai senti une communion intime entre les quelques trois cents soixante gosses et jeunes mentalement et physiquement handicapés et tout le personnel, qu'il soit de l'administration, des sous centres ou de la direction. Papou menait la danse. Pas difficile, certes, pour lui, à 25 ans, mais un peu compliqué car il reste le directeur. Boute-en-train et administrateur général ne vont pas forcément de pair... Pour clôturer le championnat de basket en six matches il

a embrassé chaque travailleur en les remerciant du travail réalisé. L'atmosphère ensuite fut électrique. Les enfants n'applaudissaient vraiment comme des fous, certains en hurlant et bavant, que quand Papou marquait des points, ou quand ensuite, il donnait le signal d'acclamer un groupe de danses. Et bien sûr, quand Sukeshi, la « Massi-Grande Tante » fondatrice, reçut un trophée pour son travail inlassable. Comme je voudrais que toutes les ONG arrivent à témoigner de cet esprit de communion, d'amour et d'entraide entre ceux et celles qui souffrent et ceux et celles qui les aident. Je ne leur demande rien de plus car **le service partagé dans l'amour**, c'est cela, et cela même. Et j'en rêve pour ICOD.

Noël a été aussi pour nous une triple joie : le 21 l'accord final pour **le mariage de notre petite musulmane** : bénédiction du futur époux chez lui le 23 décembre et de la promesse le 28 à ICOD en vue de leur mariage le 11 janvier. Le 22, accord finalisé pour notre **orpheline hindoue Mamouni : mariage fin janvier**. Et ce même jour, oh merveille, des clochettes vraiment cristallines celles-là nous annoncent **la naissance du bébé de Sita-Rani** dont je vous ai entretenu plus haut. Trois événements. Trois bénédictions. Trois vies lancées dans le vent de l'histoire. « Noël nouvelet, Noël chantons ici ! » Prions pour qu'elles enrichissent toutes trois le monde ! Nous en reparlerons en janvier.

Noël, c'est la saison des cadeaux. Je viens moi-même juste de recevoir le plus beau des présents de Noël qui soit et que j'aimerais tant pouvoir partager avec chacun : **Jésus-Christ, venu partager nos pauvretés.** Comment partager moi-même avec mes frères et sœurs d'autres religions ? Simplement en leur montrant (car à quoi bon le leur dire ?) que Jésus est venu pour partager Sa Vie afin que nous aussi nous partagions la nôtre. Alors, on commence avec une multitude d'enfants des plus pauvres qu'on a invité à ICOD. La joie du partage, après tout, est présente dans chacune des huit Béatitudes. Réjouissons-nous donc ! **Joyeux Noël donc à vous tous et toutes qui avez une âme de pauvre et un cœur tourné vers la paix. Et vers les autres.** Car oui, c'est cela, le seul péché que je connaisse, et que très probablement Dieu reconnaît, c'est de ne pas aimer ses semblables. Mais si cela nous arrivait, alors Noël serait le jour parfait pour recommencer à les aimer ! Car je ne pense pas que sur terre il existât une seule personne qui jamais n'ait su un jour aimer.

Dans le même temps qu'un buste de Gandhi est installé aux Nations Unies (aucun autre homme fameux n'y a jamais été placé !), **une statue d'un citoyen de Calcutta, Jogadish Bose, le découvreur des ondes électromagnétiques et l'inventeur de la radio en 1897 a été érigée à Cambridge en compagnie de Darwin.** Il est appelé 'le premier des savants modernes'. Ce n'est que justice. Il avait refusé de prendre une patente, car, disait-il, la radio appartient à l'humanité. Moins scrupuleux, Marconi (et non Edison comme je l'avais écrit l'an dernier) lui vola son appareil et reçut le prix Nobel quelques années plus tard. Jamais Bose, qui mourut en 1937 après de nombreuses inventions, ne revendiqua son dû. Ce n'est qu'en triant les affaires de son grand-père pour le centenaire de la première transmission transatlantique radio, que le petit-fils de Marconi apprit avec stupéfaction que le premier appareil radio, après analyse, avait été fabriqué... à Calcutta ! Et, geste délicat, il est venu lui-même nous le dire il y a quinze jours ! A l'époque, le racisme ambiant n'appréciait pas qu'un indien reçoive un Nobel, et

si **Tagore** reçu le sien 20 ans plus tard, ce n'est que parce qu'il accepta de traduire lui-même en anglais ses propres œuvres à la stupéfaction du jury d'Oslo qui avait bien crû qu'un indigène en aurait été incapable. A la même époque d'ailleurs, la candidature **d'Einstein** fut reculé de plusieurs années parce qu'il était juif...Pour en revenir à notre savant, il eut l'intuition dès 1920 en étudiant des feuilles de mimosas que « les plantes ont une pulsion électromagnétique tout comme le système nerveux, et une forme d'intelligence leur permettant d'apprendre, de se souvenir et de coordonner leurs mouvements ». Ce qui fut trouvé à l'époque « parfaitement ridicule et digne d'un nègre » Cela vient d'être confirmé par la fameuse revue 'Nature' qui affirme qu'une hormone nommée 'auxine', sœur de la sérotonine humaine, peut retransmettre les signaux nerveux aux nerfs périphériques. Des films récents en macro en ont démontré l'évidence. Donc, double bravo pour le savant bengali et pour...les plantes dont certains comportements dans notre monde tropical m'avait déjà pas mal intrigué par leur complexité!

Je ne pense pas faire preuve de chauvinisme en rectifiant les injustices de l'histoire que des siècles de colonialisme et de racisme (latent, souvent, on s'entend !) ont masqués. Car si je suis fier d'être citoyen indien (il n'y a pas si longtemps qu'aux yeux des pays riches, on peut l'être), je n'en reste pas moins fortuné d'être né suisse et d'avoir été accueilli des années en hôte par la France ou la Belgique. **Mais ma vraie fidélité est d'être citoyen du monde. L'Humanité passant avant tout citoyenneté !**

La météo nous annonce que **ce mois de décembre a vu les quinze plus chauds jours d'hiver depuis 57 ans ! (33 ° de jour et 22 ° la nuit)** Ce qui n'a pas empêché Noël d'être soudainement glacial, avec respectivement 21 ° et 11 °.

Et après-demain premier janvier. 2009. Mon cœur danse, qui l'arrêtera? Mon âme chante, qui la fera taire ? Mon corps tressaille d'allégresse, qui l'en empêchera ? Car comme dit Saint Paul, « cette joie, personne, jamais, ne pourra nous la ravir » Ce 'Magnificat' n'est pas pour le Nouvel An seul, il est pour chaque jour de 2009. Joie donc à vous tous pour cette nouvelle année. Qu'elle vous soit donnée, car elle vous appartient de droit. **Si la vie n'est pas pour la joie, à quoi bon la vie ? Et à quoi bon une nouvelle année de plus si ce n'est pour parfaire nos bonheurs ?**

Cela, je vous le souhaite à tous,

Gaston Dayanand 31.12.08